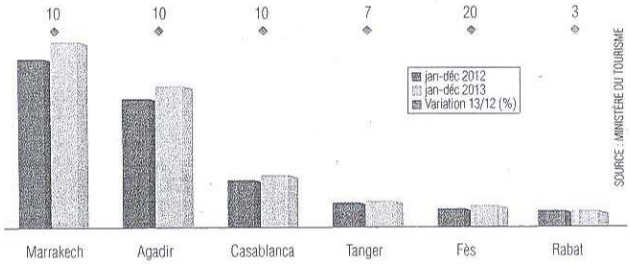
Tourisme

Une reprise pas très rentable

● 2013 marque la reprise de l'activité touristique au Maroc et permet ainsi au royaume de dépasser les 10 millions d'arrivées. Cependant, ce résultat positif n'est pas synonyme d'augmentation des recettes. Détails.

ÉVOLUTION DES NUITÉES PAR DESTINATION (EN PIB %)



La Vision 20-20 commence enfin à se mettre en branle. Selon les chiffres publiés par le ministère du Tourisme, le royaume a enregistré 10,046 millions d'arrivées entre janvier et décembre 2013, soit une hausse de 7% par rapport à 2012, année au terme de laquelle les arrivées s'étaient limitées à 9,4 millions d'arrivées. C'est une performance très encourageante pour les professionnels du tourisme, mais qui permet en même temps de mesurer le défi immense de ce secteur à l'horizon 2020 : franchir la barre des 20 millions de touristes. Avec ces 10 millions d'arrivées, ce n'est que la moitié de cet objectif qui vient d'être atteinte. Pour y arriver, le Maroc doit stabiliser sa croissance annuelle (d'arrivée de touristes) au-delà de 10%. La mission n'est pas impossible, mais sa réussite semble de plus en plus improbable. «*Même si nous n'arrivons pas au chiffre de 20 millions, je pense que 17 à 18 millions d'arrivées feront l'affaire*», temporise Lahcen Haddad, ministre du Tourisme (voir interview). Autre élément à noter, les touristes sont certes plus nombreux à visiter le Maroc, mais ils dépensent moins. À fin 2013, l'activité touristique des non-résidents a généré 57,5 MMDH contre 57,8 MMDH en 2012. Aussi bien du côté des professionnels que du ministère, cette «stagnation» est expliquée par la baisse des tarifs appliqués par les hôtels marocains, en raison de la crise économique qui frappe les clients occidentaux.

Les touristes sont certes plus nombreux à visiter le Maroc, mais ils dépensent moins.

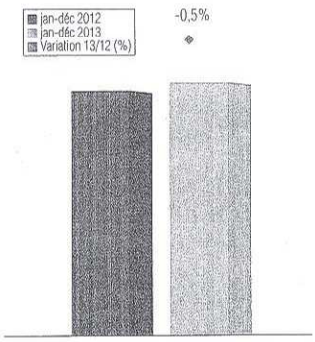
Marrakech et Agadir destinations phares

L'arrivée de ces touristes étrangers a d'ailleurs bondi de 6%, contre +8% pour les Marocains résidant à l'étranger. Les chiffres officiels font également état d'une progression de 4% des deux principaux marchés émetteurs, en l'occurrence la France et l'Espagne. Les touristes en provenance de l'Allemagne, du Royaume-Uni et de l'Italie ont enregistré des progressions respectives de 13%, 12% et 15%. Il s'agit là de «résultats très positifs». Quant aux nuitées, le total réalisé par les établissements d'hébergement touristique classés (EHTC) s'inscrit en hausse de 9% par rapport à la même période de 2012 (+11% pour les touristes non résidents et +5% pour les résidents). Les deux pôles touristiques Marrakech et Agadir continuent de se distinguer et de tirer la destination Maroc vers le haut. Ces deux villes ont bondi de 10% chacune et ont généré à elles seules 65% des nuitées additionnelles durant l'année écoulée. Cela dit, les autres destinations ont également affiché des résultats positifs. C'est le cas pour Casablanca (+10%), Tanger (+7%) et Fès (+20%). Quant au taux d'occupation, celui-ci est en hausse de trois points par rapport à 2012. Selon le ministère, il s'est situé à 43% à fin 2013. ●

PAR **OUMAR BALDÉ**
o.balde@leseco.ma

●●● La «stagnation» des recettes touristiques est expliquée par la baisse des tarifs appliqués par les hôtels marocains, en raison de la crise économique qui frappe les clients occidentaux.

ÉVOLUTION DES RECETTES VOYAGES



Q/R

Lahcen Haddad,
Ministre du Tourisme

Les ÉCO : Selon vous, quels facteurs ont favorisé cette reprise en 2013 ?

Lahcen Haddad : Je pense que ces performances sont d'abord le fruit de la stabilité du Maroc, dans un environnement agité depuis le début du «printemps arabe». Cela dit, elles s'expliquent aussi par les bons fondamentaux de notre pays en matière touristique, et du fait que nous disposons d'une vision claire et bien définie à l'horizon 2020. Autre élément important, la campagne de promotion sur les marchés émergents a également commencé à payer.

Cependant, l'augmentation des arrivées n'a pas entraîné une hausse des recettes...

Les recettes n'ont pas baissé, mais elles ont stagné. Cette situation s'explique par la persistance de la crise économique chez nos principaux marchés émetteurs, à savoir les pays européens. D'autre part, notre destination a subi une forte pression car les autres pays concurrents bradent les prix. Nos hôteliers ont également été obligés de revoir leurs tarifs à la baisse, mais en 2014, nous misons sur des niches et sur des marchés à forte valeur ajoutée, comme les pays du Golfe.

À quelques six années de 2020, pensez-vous que les objectifs sont toujours réalisables en termes d'arrivées touristiques (20 millions) ?

Si nous parvenons à réaliser des progressions annuelles de 8 à 11%, ce sera jouable. Même si nous n'arrivons pas au nombre de 20 millions, je pense que 17 à 18 millions d'arrivées feront l'affaire. Cela dit, il faut se rappeler aussi que les événements liés au «printemps arabe» ont beaucoup retardé ce décollage, qui est aujourd'hui effectif. ●

Les Éco du 03/02/2014